

Un tournoi emblématique pour Cholet Basket

Le 10 février 2008, Erman Kunter et Cholet Basket créaient la surprise en remportant la semaine des As, à Toulon (Var)... La compétition qui la remplace depuis 2012, la Leaders Cup, démarrera aujourd'hui, au cœur de Disney village, à Disneyland Paris, pour trois jours de fête dédiée au basket-ball.

Pour ce tournoi organisé par la Ligue nationale de basket, les joueurs choletais vont se retrouver avec les sept autres meilleures équipes du championnat de France de Jeep Élite. Leur coach, Herman Kunter, saura-t-il distiller la magie connue douze ans plus tôt jusqu'à l'exploit ?

Lire en pages **Sports** et voir, en vidéo, Michael Stockton, sur le site ouest-france.fr.



| PHOTO : ARCHIVES GEORGES MESNAGER

Ouest France – Vendredi 14 février 2020



NOUVELLE SAISON,
**NOUVEAU
REBOND!**
#CBFAMILY



SOLIDARITE

Cholet, de *Peur sur la ville* à *L'As des as*

Leaders Cup. Cholet - Levallois, vendredi (13 h). Le 10 février 2008, Erman Kunter et Cholet Basket créaient la surprise en remportant la Semaine des As, à Toulon.



En haut, la joie des Choletais avec le trophée et le coach Kunter en action. En bas, Claude Marquis, Steed Tchicamboud et Nando De Colo.

Rétrospective

Ce n'est qu'une petite histoire dans la grande. Toutefois, elle est assez révélatrice du contexte dans lequel Cholet Basket est arrivé à la Semaine des As, en ce mois de février 2008, à Toulon. C'est Fano Boutet, l'intendant de l'époque, qui la raconte : « On pensait tellement qu'on n'irait pas loin dans la compétition, qu'on n'avait pas prévu assez d'Isoxan, le complément alimentaire qu'on mettait dans l'eau des joueurs pendant les matches. On n'en avait plus le jour de la finale. Du coup, j'ai fait le tour des bars de la ville pour trouver du sirop d'orange, le dimanche matin. C'est ce que j'ai mis dans les gourdes, pour l'effet placebo. Et personne n'a rien remarqué ! Je crois même que les joueurs ne l'ont jamais su », se marre-t-il.

Douze ans après, il y a prescription, mais à l'époque ça ne rigolait pas dans les Mauges. Qualifié en extremis pour la compétition, Cholet ne pouvait pas plus mal s'y préparer. Quelques jours avant de filer à Toulon, ce sont deux joueurs de son équipe qu'Erman Kunter laisse en rade. Le Marocain Reda Rhalimi et l'Américain Reggie Golson sont coupés. Claude Marquis était l'un des tauliers de l'équipe, il se souvient : « Il y avait de la tension dans le groupe, de la concurrence. Sauf qu'une fois que Golson a été viré, Muirhead a pris la confiance, il s'est relâché à l'entraînement... »

« C'était un peu panique à bord »

Faut-il préciser qu'Erman Kunter n'a pas apprécié ? Les deux compatriotes évoluent au même poste et l'infortuné Golson est toujours dans les parages : ni une ni deux, le coach change d'avis.

Golson est réintégré, Muirhead débarqué. « C'était un peu panique à bord, rembobine le directeur du club, Thierry Chevrier. Juste avant, on avait déjà rapplé Justin Doellman qui était parti soigner son genou aux États-Unis. On avait aussi fait revenir DeRon Hayes. Il était parti pour signer à Dijon et j'avais appelé sa femme : finalement, il avait fait demi-tour à Paris pour finir la saison chez nous ! C'était un sketch ! »

En l'occurrence, les Choletais rient jaune lorsque tout ce beau monde se retrouve sur la Côte d'Azur. « On arrive tout penaud », confirme le patron de CB, qui est très loin d'imaginer la tournure que va prendre l'intrigue. A cet instant, c'est plus *Peur sur la ville* que *L'As des as*. Sauf que le sniper Kunter a visé juste. « Ça a été un électrochoc, avoue Claude Marquis. Avec ce que venait de faire Erman, on s'est tous dit : « OK, rien n'est acquis » et on avait tous envie de prouver qu'on avait une bonne équipe. » « Erman a eu du nez, valide son pote et coéquipier, Stéphane Dondon. C'est aussi pour ça qu'on le surnomme le Malin du Bos-

phore. Il a du flair. Forcément, on n'est jamais content lorsqu'on voit des collègues se faire couper, mais ses choix ont payé. »

Kunter ne s'arrête pas en si bon chemin. Dans le vestiaire, avant le quart de finale contre Roanne, il muscle encore un peu plus son discours. En face, se dresse le champion de France en titre, emmené par le phénoménal Marc Salyers, mais le coach franco-turc demande à Claude Marquis de s'occuper de son cas. « C'est la clé du match », insiste-t-il en pointant son joueur du doigt, quelques secondes avant de sortir du vestiaire. « Je me souviens bien de ce petit coup de pression, sourit l'intérieur guyanais. Il me demande ça alors que c'était plus à Wiggins de s'en occuper normalement. Mais j'ai fait le sale boulot, j'ai séché Salyers. »

« Erman te met une pression incroyable, et particulièrement avant cette compétition, valide le meneur, Steed Tchicamboud. Si tu ne la supports pas, ou tu t'en vas, ou tu restes sur le banc. Mais ça te permet de sortir

tes tripes ! » Et le coach responsabilise ses hommes au talent, peu importe l'âge. Sur la base arrière, Rodrigue Beaubois a 19 ans, Nando De Colo 20 et Steed Tchicamboud 26. Ces trois-là marquent pourtant la moitié des points de l'équipe contre Roanne (85-63), et presque autant face à l'Asvel en demi-finale le lendemain (75-63).

Les débuts du phénomène « Super Nando »

A l'époque, Villeurbanne, ce sont les Wilson, Foirest, Jeanneau, Sangaré, Conley, Uche, Troutman... Des cadors, pourtant éclipsés par un petit gars du Nord. Un certain Nando De Colo, dont le maillot termine en lambeaux. Ça ne suffit pas à arrêter le prodige.

« Là, il y a un client », souffle alors Jacques Monclar, qui commente la rencontre en direct sur Canal+. Il s'en souvient comme si c'était hier. « Les premières images qui me reviennent, c'est Nando, Rodrigue et Erman. Nando, je l'avais déjà repéré sur des vidéos quand j'étais coach à Dijon. Je m'étais dit « qu'est-ce que c'est que ce gamin ? » On sentait pointer une qualité incroyable chez lui. J'ai compris qu'Erman avait flashé sur lui alors que Ruddy Nelhomme ne le faisait pas jouer la saison précédente. Mais on fait tous des erreurs... »

Après ce tournoi, plus personne ne pourra ignorer le phénomène « Super Nando ». Il finira MVP de la compétition et Cholet marchera sur une équipe de Vichy lessivée, en finale (67-40). Il faut croire que les gourdes au sirop d'orange avaient des vertus insoupçonnées...

Julien HIPPOCRATE.



Quest France – Vendredi 14 février 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !
#CERFAMILY



SOLIDARITE

DeRon Hayes : « Ce sont les soldats d'Erman ! »

Leaders Cup (quarts de finale). Cholet - Levallois (13 h). L'Américain était de la victoire surprise en 2008 et trouve des similitudes avec l'équipe actuelle. Au point de croire que l'exploit est encore possible cette année.

Entretien

DeRon Hayes, 49 ans. L'ancien joueur de Cholet Basket, qui porta le maillot rouge et blanc à trois reprises (1998-2000, 2002-2004, 2007-2008), a remporté la Semaine des As avec Erman Kunter en 2008. Il se souvient d'un bon groupe, combatif, qu'il compare volontiers à l'équipe actuelle. Le père de Killian, dont il donne aussi des nouvelles, est encore un spectateur assidu des matches de CB. Même d'Allemagne.

En 2008, vous aviez rejoint Cholet juste avant la Semaine des As, alors que vous deviez signer à Dijon...

Oui, j'étais dans le TGV entre Angers et Le Mans lorsque le téléphone a sonné. C'était Thierry (Chevrier) qui me demandait de revenir absolument à Cholet. Je m'entraînais avec l'équipe depuis la fin de mon contrat à Limoges. Cholet, c'est la maison pour moi. Du coup, au dernier moment, j'ai fait demi-tour et je suis revenu (rires).

« Cette équipe n'a peur de rien »

Un retour gagnant puisque vous triompez à Toulon alors que personne ne vous attendait !

Oui, c'était juste magnifique. D'ailleurs, l'équipe qu'on avait à l'époque ressemblait un peu à celle d'aujourd'hui. On avait un groupe très combatif, qui ne lâchait rien. Du



« Cholet, c'est la maison », dit encore DeRon Hayes aujourd'hui. Joueur, il a porté trois fois le maillot de CB dans sa carrière. Et la saison dernière, c'est son fils Killian - aujourd'hui à Ulm et bientôt en NBA - qui avait pris le relais.

talent à la fois en attaque et en défense. Et des bons mecs. On était un peu le chat noir des autres équipes.

Votre victoire en quart contre Roanne, le champion de France, avait été un déclic ?

J'avais déjà gagné la Semaine des As avec Nancy et je savais que sur

ces tournois-là, il faut tout donner et faire le meilleur match pour se lancer. De toute façon, c'est impératif pour se qualifier. Et contre Roanne, on avait gagné facilement (85-63), notamment parce que Nando (De Colo) et Rodrigue (Beaubois) avaient fait un match de ouf ! Leur évolution a commencé là. Ce sont eux qui ont

pris feu et ça nous a tous mis en confiance.

Vous trouvez des ressemblances avec l'équipe actuelle : Cholet peut-il refaire le coup ?

Oui, je pense qu'ils peuvent le faire. Je regarde tous les matches de Cholet, même d'ici, à Ulm (où il vit avec

son fils, Killian). C'est une équipe qui peut faire de grandes choses. Elle n'a peur de rien et elle a toutes les qualités pour gagner. Parce que pour elle, chaque match est important.

Erman Kunter a donc la recette ? Oui, on voit que tout se passe bien, que les joueurs le suivent. C'est son

équipe. Ce sont ses soldats. Personne n'est à contre-courant.

Tout se passe bien aussi pour Killian qui a l'air de prendre son envol à Ulm ?

Oui, il s'éclate. Il a trouvé la confiance. Il est jeune et c'est sa première expérience à l'étranger, mais pour nous, le pari est gagné.

Il a clairement franchi un cap ?

Oui, il a pris les clés de l'équipe. Pour lui, le basket, c'est le talent. Il n'est jamais stressé, il fait son truc, joue son jeu. C'est naturel. Mais il a grandi en termes de leadership. Maintenant, c'est son équipe. Il parle avec tout le monde sur le terrain, c'est là qu'on voit qu'il a franchi un palier.

La prochaine étape, c'est la NBA : en parlez-vous ensemble ?

On s'intéresse forcément, on voit les reportages, les sujets sur la draft, mais on vit d'abord le moment présent. Killian joue, il s'éclate, et il faut encore que son équipe se qualifie pour les playoffs, ce qui n'est pas certain pour le moment puisqu'Ulm est 9^e. On verra après ça. Même si on regarde ce qui se dit évidemment, pour le moment, on vit au présent.

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.

Quest France – Vendredi 14 février 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !
#CBFAMILY



SOLIDARITE